

La musique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **35 (1989)**

Heft 5

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Ernst Haefliger

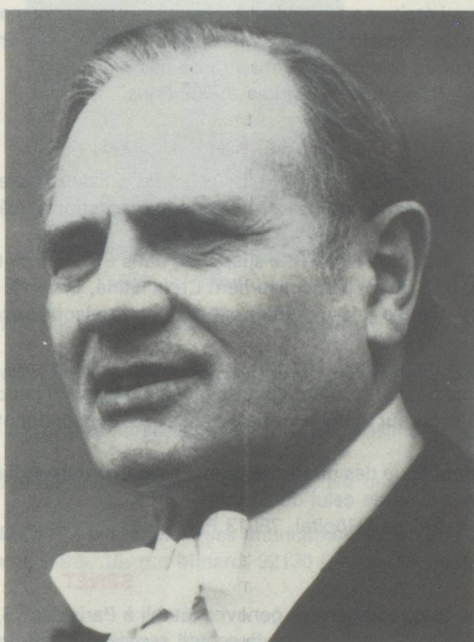
On aimait dire, autrefois, « bête comme un ténor ». Cela paraît de plus en plus difficile aujourd'hui. Il ne suffit plus de donner l'*ut* pour faire une carrière. Le renouveau de l'art lyrique, la renaissance du lied, de la mélodie, de l'oratorio, la chanson à *texte*, la télévision, le cinéma ont changé bien des choses. Nous avons maintenant des ténors intelligents, voyez José Carreras ou René Kollo. Voyez aussi Ernst Haefliger.

La Suisse a apporté une très belle palette d'artistes de qualité au monde des chanteurs internationaux de cette partie du siècle : Hugues Cuénod, Fernando Corena, Lisa Della Casa, Edith Mathis, Maria Stader, Heinz Rehfuss, Pierre Mollet, Libero de Luca ont chanté sur les plus grandes scènes du monde et enregistré pour les plus prestigieux éditeurs de disques.

Ernst Haefliger, toujours présent au concert, fêtera le 6 juillet son soixante-dixième anniversaire. Différentes rééditions de ses plus illustres gravures seront à cette occasion offertes aux amateurs de disques. Ils y trouveront une anthologie des prestations d'un des artistes les plus doués au plan intellectuel et les plus émouvants de son temps selon le sévère *New York Times*.

Haefliger débuta en 1942, à Zurich, comme Evangéliste de la Passion selon Saint-Jean. Son interprétation nouvelle, originale, paradoxale selon certains, du commentateur du Mystère de la mort et de la résurrection attirèrent immédiatement l'attention sur cet artiste hors du commun. L'émotion était constamment présente à côté d'une illustra-

tion quasi didactique du texte et le drame était présent à travers une fluidité quasi parfaite de la voix. C'est qu'Haefliger avait appris chez Julius Patzak et chez Fernando Capri l'art d'allier la noblesse de l'expression à la fascination du Bel canto. Chez l'un et l'autre, mais surtout chez Patzak, Haefliger avait



aussi appris ce secret des grands artistes : interpréter, chanter chaque auteur selon son style. On ne chante pas Schubert comme l'on chante Schumann, pourtant bien proches l'un de l'autre. Celui qui sait faire cette différence est près de l'art absolu : une mélodie de Fauré sur un poème de Verlaine ne se fait pas la même chose qu'une mélodie du même Fauré sur un texte de Sully Prudhomme. Le décor voulu doit être derrière. L'interprétation doit éveiller mille

souvenirs et facettes, doit animer l'esprit, faire voir au delà de ce qui est dit ; elle doit faire ressurgir un monde oublié. C'est ce don qu'Haefliger possède en plus de sa voix.

Furtwängler, Karl Richter, Ferenc Fricsay ne s'y trompèrent point. Le premier lui confia Florestan, trapèze volant des « témorissimes », le second ne voulait que lui pour ses historiques directions de Bach, le troisième l'élut pour tous les grands rôles mozartiens de Belmonte à Tamino. Engagé au *Deutsche Oper* de Berlin-ouest, Haefliger fut le ténor étoile de l'ensemble Mozart de rêve qu'y créa Karl Ebert avec Elizabeth Grümmer, Pilar Lorenagar, Lisa Otto, Fischer-Diskau et Joseph Greindl.

A soixante-dix ans, Haefliger chante encore, et combien, et comment. En février de cette année, il émerveilla le public si comblé des concerts new-yorkais à l'occasion d'une *Schubertiade* où se côtoyaient les plus grands noms. Cet été, à Davos, il interprétera une œuvre du russe Denissow écrite, à l'occasion de son anniversaire, pour voix de ténor, flûte, et Andreas Haefliger, piano l'accompagneront.

Heinz Haefliger dit souvent qu'il s'est constamment réappris à chanter. C'est sans doute ce qui a fait de lui un grand professeur et chose essentielle, un professeur qui chante encore. Conservatoires, écoles et académies se l'arrachent, pour quelques jours, de Munich à Tokio, de Buenos-Aires à Paris.

Il a toujours le même enthousiasme, il se renouvelle à chaque concert, sa modestie est légendaire : malgré la gloire, elle croît avec les ans.

Après un concert, comme si rien ne s'était passé, il bavarde simplement avec ses amis... de ceux qu'il admire.